Document generated on 07/19/2025 11:04 p.m.

Continuité

CONTINUITÉ

L’architecture et le fer

Hélène Bourque

Number 70, Supplement, Fall 1996

URI: https://id.erudit.org/iderudit/17177ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)
1923-2543 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Bourque, H. (1996). L’architecture et le fer. *Continuité*, (70), 0–0.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 1996

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

L'ARCHITECTURE et le FER

DU 6 MARS 1996
AU 19 JANVIER 1997

Depuis 1987, le Centre d'interprétation de la vie urbaine de la Ville de Québec explore des sentiers nouveaux afin de permettre au public de tout âge d'entrer en contact direct et sensible avec la ville. L'exposition ***« L'architecture et le fer »*** *et son circuit de découvertes s'inscrivent dans cette dynamique et invitent à faire l'expérience de l'utilisation du fer dans l'architecture, tant sur le plan de la structure que sur celui de l'ornementation.*

À la manière d'un ***« écomusée urbain »****, le Centre devient le lieu névralgique, le véritable point d'ancrage et de stimulation où les thématiques relatives au fer forgé, à la fonte et à l'acier permettent de mieux découvrir la vaste collection de témoignages architecturaux répartie sur le territoire de la ville.*

Cette muséologie éclatée permet au public de poursuivre l'exploration grâce à une promenade dans la ville aussi agréable qu'instructive. Ce circuit de découvertes offre une autre façon de vivre la ville. Il devient, en quelque sorte, une visualisation concrète de l'histoire du fer dans l'architecture de Québec.

Prenez le chemin de la découverte !

L'exposition
Du conte à l'interactivité

Les thématiques de l'exposition façonnent un long parcours qui traverse les époques et nous amène à la rencontre de l'histoire du fer, de la fonte et de l'acier. À partir du fer forgé par ces alchimistes de la matière, que l'on nomme ferronniers et forgerons, jusqu'au passage de l'enclume au laminoir, plusieurs siècles s'écoulent. Puis, on suit le développement de la sidérurgie pour se rendre à l'art de la fonte. Enfin, sont abordés le profilé et le rivet, techniques qui ont donné la tour Eiffel et le Pont de Québec. L'avènement de l'acier et du béton armé vient clore cette véritable ligne du temps.

L'architecture et le fer se révèlent à nous dans le contexte international, puis dans leur réalité bien québécoise. Enfin, le XXIe siècle s'ouvre sur bien des interrogations et sur de nombreuses avenues possibles quant à la place du fer dans notre environnement bâti de demain.

L'exposition utilise le mode ludique et interactif pour nous faire découvrir ce monde passionnant : contes, bornes interactives, images stéréoscopiques, images CD laser, manipulations et expériences.

Les jeunes « À l'école de la ville »

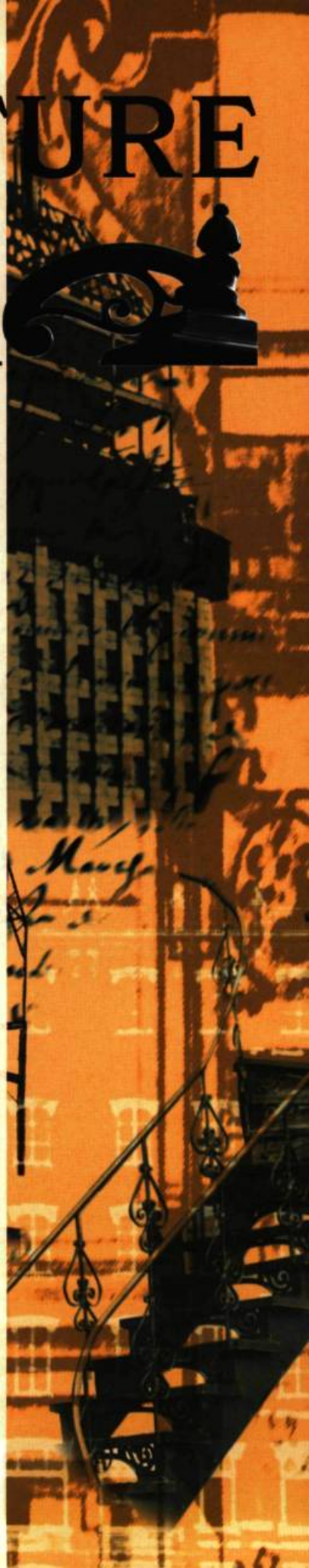
Lors de la journée de découvertes **« À l'école de la ville »**, les jeunes du milieu scolaire font une visite de l'exposition ponctuée d'îlots de manipulation et ils participent à un atelier de construction. Un mini-rallye les accompagne dans leur **« expérience concrète »** de la ville.

Pour les tout-petits, une activité sur mesure

De plus, pour les tout-petits (préscolaire et premier cycle du primaire), Mme Nicole Saint-Amant-Roussin, pédagogue scientifique, propose une activité éducative basée sur la création d'une ville à l'échelle de l'enfant. Plongé dans cet univers architectural mettant en relief l'importance du fer, il peut ainsi apprivoiser quelques notions relatives au fer, à la fonte et à l'acier, y découvrir la technologie que sous-tend cette connaissance et comprendre l'influence des artisans et de l'industrie sur l'architecture de la ville de Québec.

Le rallye du Vieux-Québec 1996

Le 11e rallye du Vieux-Québec organisé par le Conseil des monuments et sites du Québec et le Centre d'interprétation de la vie urbaine de la Ville de Québec sera élaboré autour du thème de l'architecture et du fer. Il se déroulera le dimanche 8 septembre prochain, Journée de solidarité des villes du patrimoine mondial, et soulignera également le centenaire de l'hôtel de ville.



CENTRE D'INTERPRÉTATION DE LA VIE URBAINE DE LA VILLE DE QUÉBEC

Circuit de découvertes

Le circuit de Découvertes

Légende :
- Panneau d'interprétation
- I - Le circuit du fer forgé
- II - Le circuit de la fonte
- III - Le circuit de l'acier

Comment vivre le circuit

Refaites l'histoire du fer en vous rendant sur place et faites-en l'expérience en observant la vingtaine d'éléments de ce parcours. Le circuit offre un itinéraire portant sur le Vieux-Québec Basse-Ville et le Vieux-Québec Haute-Ville. Il déborde très légèrement des limites de la vieille ville puisque, en ces lieux, le fer forgé, la fonte et l'acier se côtoient en des réalisations remarquables et incontournables de l'histoire du fer. L'itinéraire proposé vous permettra de reconnaître des éléments essentiels du Vieux-Québec.

Un circuit, trois parcours

Le circuit de découvertes invite à trois parcours : le fer forgé, la fonte et l'acier, chacun identifié par une couleur différente. Vous pouvez faire le circuit en choisissant un thème, ou découvrir les trois simultanément, car les éléments d'observation sont rapprochés et permettent d'envisager un seul grand parcours. Dix panneaux d'interprétation placés *in situ*, c'est-à-dire sur les lieux mêmes, sont indiqués sur la carte complètant ce circuit de découvertes. Bonne visite dans la ville !

I - Le circuit du fer forgé

Le parcours vous permettra d'observer quelques-uns des usages du fer forgé en architecture. Vous pourrez aussi, au fil du circuit, voir des réalisations artisanales, issues du long travail du fer forgé à l'enclume et au marteau. Vous rencontrerez aussi des réalisations plus récentes, que le passage du fer au laminoir et le travail à froid ont facilitées. On nomme ce dernier « fer laminé » par opposition au fer forgé d'origine.

1 - Maison Estèbe (1751-1752) 92, rue Saint-Pierre

Les tirants en forme de « S » et les défenses de soupiraux communément dit en étripe-chats, de la maison Estèbe, illustrent des éléments en fer associés à la quincaillerie d'architecture du XVIIIe siècle. On reconnaît le travail du forgeron dans ces défenses de soupiraux : elles sont fabriquées d'une seule pièce et les marques du marteau leur confèrent un aspect rugueux.

2 - Côté sud de la rue Sault-au-Matelot (en direction de la côte de la Montagne)

En empruntant la rue Sault-au-Matelot, vous constaterez comment le fer est toujours indispensable dans le décor des murs arrière du début du XXe siècle. Grilles de fenêtres et escaliers de secours, principalement, occupent presque toute la surface des murs. Bien sûr, le fer utilisé est de facture moderne.

3 - Barrière d'entrée (1868), Séminaire de Québec 1, côte de la Fabrique

Conçue par l'abbé Charles-Honoré Laverdière et réalisée par Philip Whitty.

Cette barrière a fait l'image du Séminaire et du Vieux-Québec depuis plus d'un siècle. Remise en état à plusieurs reprises, elle témoigne d'époques différentes, comme la section reliant la clôture du Séminaire à la basilique-cathédrale, fabriquée à partir du fer laminé que l'on reconnaît à sa finition très lisse. Cependant, la barrière centrale retient notre attention car elle témoigne du travail du fer forgé d'origine. Observer les volutes et le couronnement où l'on perçoit le travail artisanal du fer par l'aspect irrégulier des pièces. Cette barrière combine aussi des éléments réalisés en fonte comme le médaillon représentant la sainte Famille.

4 - Clôture et barrières d'entrée (1818), cathédrale Holy Trinity 29, rue des Jardins

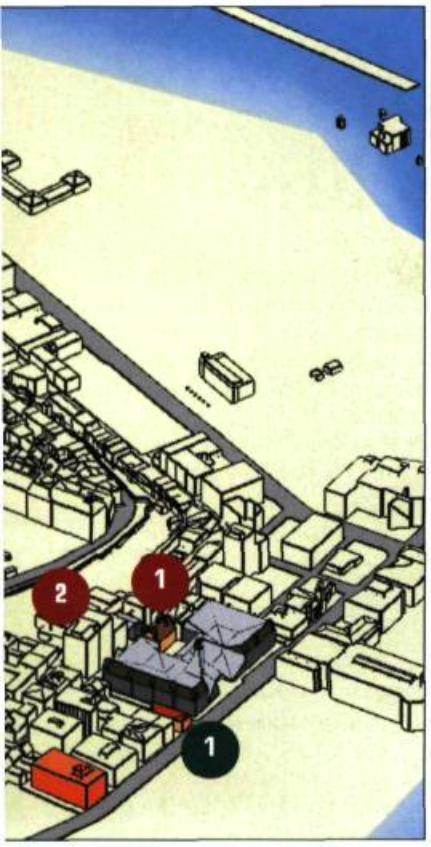
Conçues par Elias Walker Durnford et réalisées par Edward Muckel.

C'est une des plus vieilles présences du fer forgé dans la ville. La barrière d'entrée principale attire l'attention par son couronnement retenant en son centre un ancien réverbère au gaz et sa partie basse représentant un motif en forme de losanges. Pour rendre ce motif, le fer a été longuement chauffé, étiré et tourné. Remarquez aussi l'assemblage à l'ancienne des pièces par un système de boulons en fer forgé.

5 - Marquise et portail d'entrée (1927), hôtel Clarendon 57, rue Sainte-Anne

Conçus par Raoul Chênevert et réalisés par Fostin Limited (Montréal).

Le mur d'entrée devient le lieu d'un véritable foisonnement du fer orne-



mental. De facture moderne, le fer est mince, assemblé essentiellement au moyen de la soudure et combiné à des ornements de cuivre. L'ensemble du décor met à l'honneur volutes et arabesques typiques de l'art des années vingt. Les boîtes à fleurs des fenêtres méritent aussi notre intérêt car elles ont été réalisées selon les mêmes motifs décoratifs. De plus, observez sur ces dernières un travail du fer à la hache et au marteau rond.

6 - Crête et couronnement de la tour centrale (1895), hôtel du Parlement, angle Grande Allée et avenue Dufferin

Conçus par Eugène-Étienne Taché et réalisés par Carrier et Lainé (Lévis).

La tour centrale du Parlement, face à la fontaine, montre un autre usage du fer forgé dans l'architecture : une crête faîtière chapeaute la tour. Taché a dessiné dans leurs moindres détails ces ornements en fer forgé de la tour où se joignent quelques éléments en fonte, dont les fleurs de lys de la couronne impériale.

7 - Horloge Laurie Memorial Clock (1909), église St. Matthew's, 755, rue Saint-Jean

Conçue par Edward B. Stavely et réalisée par J.W. Benson Ltd (Londres).

Cette horloge retient le regard du passant. Non sans raison, car elle a été fabriquée à Londres et dans la plus pure tradition du fer ouvré. Remarquez le large motif de feuille encadrant l'horloge entièrement réalisé à la main : le fer a été longuement aplati, étiré, puis sculpté pour arriver à une telle finesse. L'église St. Matthew's offre d'autres ornements en fer forgé, comme les pentures des portes d'entrée et les motifs du muret de pierre.

II- Le circuit de la fonte

La fonte, résultat d'une addition de carbone au fer, nécessite le coulage et le moulage, pour fabriquer des pièces. L'utilisation de moules permet ainsi de produire des pièces extrêmement variées et très décoratives. Néanmoins, l'apport de la fonte à l'architecture est principalement lié aux techniques de construction du bâtiment; colonnes et poutrelles en fonte sont apparues dans la seconde moitié du XIXe siècle et ont été graduellement remplacées par les structures d'acier.

1 - Auberge Saint-Antoine (1822) 10, rue Saint-Antoine

La façade de cette auberge est ponctuée de tirants de formes rondes fabriqués en fonte et non plus en fer forgé. La fonte remplace le fer forgé dans plusieurs usages. Fabriqués en série, par moulage, les objets en fonte sont moins coûteux à produire que les objets façonnés par forgeage.

2 - Escalier Charles-Baillairgé (1893), entre la côte de la Montagne et la rue du Fort, devant le bureau de poste

Conçu par Charles Baillairgé.

En 1893, on démolit le vieil escalier de bois et de pierre pour faire place aux nouveaux matériaux : la fonte et le fer. Le fabricant *Gagnon & Frère* a moulé son nom dans les contremarches en fonte. Baillairgé a conçu d'autres escaliers célèbres de Québec avec ces mêmes matériaux ; pensons à l'escalier Lépine et à l'escalier Lavigueur.

3 - Clôture et barrières (1857), Basilique-cathédrale Notre-Dame-de-Québec

Conçues par Charles Baillairgé et réalisées par Charles Chateauvert.

Il s'agit de l'un des ornements en fer moulé les plus remarqués du Vieux-Québec, tout à l'honneur de l'art de la fonte. Le décor très élaboré des barrières illustre bien la richesse et la densité de l'ornementation obtenues par le moulage. Remarquez les formes de roues, d'arabesques et de rosettes.

4 - *Centre d'interprétation de la vie urbaine de la Ville de Québec*, sous l'hôtel de ville (1895-1896) 43, côte de la Fabrique

Georges-Émile Tanguay, architecte.

La fonte, c'est aussi l'art de construire en intégrant des colonnes de fonte dans la structure des édifices. Au Centre d'interprétation de la vie urbaine, d'énormes colonnes se dressent dans l'espace intérieur. Toutefois, Tanguay a utilisé ces éléments de fonte uniquement dans l'ancien poste de pompiers. Aujourd'hui, ce lieu est consacré à la sensibilisation et à l'éducation à la ville par des expositions et des activités éducatives et culturelles.

5 - Ancienne partie de l'hôtel Clarendon (1858), angle des rues Sainte-Anne et des Jardins

Charles Baillairgé, architecte.

De façon originale, Charles Baillairgé a utilisé dans la conception de cet édifice des linteaux de fenêtres en fonte plutôt qu'en pierre comme l'aurait dicté la tradition. Il faut dire qu'à l'époque, des décors entiers de façades fabriqués en fonte étaient disponibles dans les catalogues des grands fabricants américains. À l'origine, l'édifice de Baillairgé était pourvu de volets en fer et un balcon en fonte s'élevait au-dessus de la porte d'entrée, rue des Jardins. Les tirants en forme de rosaces sont bel et bien en fonte.

6- Terrasse Dufferin (1854 et 1878-1879), rue des Carrières

F.P. Rubidge et Charles Baillairgé, architectes.

La terrasse Dufferin, symbole de Québec, constitue presque un hymne à l'art de la fonte. Kiosques et balustrades se déploient dans un large motif végétal d'inspiration victorienne. Dès 1854, une balustrade en fonte, fabriquée par Philip Whitty, est installée sur la terrasse. Lors des travaux d'agrandissement, en 1878-1879, on s'inspire du même motif décoratif.

7 - Balcons en fonte et en fer (1898), maisons nos 60 à 68, rue Sainte-Ursule

David Ouellet et Paul LeCardonnel, architectes.

Ces maisons en terrasse sont pourvues de balcons en fonte et en fer imitant parfaitement les décors ouvragés réalisés auparavant en bois.

Pour clore ce circuit, continuez sur la rue Sainte-Ursule et profitez de l'occasion pour mettre à l'épreuve vos connaissances sur le fer forgé, le fer laminé et la fonte, car de nombreux éléments sont observables. Levez les yeux pour voir les balustrades, les marquises, les crêtes faîtières, les grilles de fenêtres et de portes et les barrières.

III - Le circuit de l'acier

La transformation du fer en acier, et la possibilité de fabriquer des pièces complexes au laminoir, tel le profilé d'acier, marquent la fin du XIXe siècle. L'acier, dont l'usage est presque exclusivement lié à la structure des édifices, tel que le

montre et le met à nu la tour Eiffel (1889), transforme profondément l'architecture et influence encore et toujours notre siècle.

1 - Château Frontenac (1892 à 1926), angle des rues des Carrières et Saint-Louis

Bruce Price, W.S. Painter, E. et W.S. Maxwell, architectes.

Le premier édifice comportant une structure d'acier est le château Frontenac dans sa partie initiale, l'aile Riverview (1892-1893). Cela s'explique par le fait que l'architecte américain, Bruce Price, était familier avec cette nouvelle technologie. Au fil du temps, tous les ajouts au Château ont été construits avec une ossature métallique. Ainsi, sous cet imposant édifice de maçonnerie aux allures médiévales, la structure d'acier règne en maître.

2- Édifice Price (1929), 65, rue Saint-Anne

Ross et MacDonald, architectes.

La structure d'acier permet une grande rapidité de construction et la conquête de la hauteur en architecture. C'est la naissance du gratte-ciel. L'édifice Price a représenté cet élan : on l'a construit en moins d'un an et il est demeuré longtemps l'édifice le plus haut de la ville avec ses seize étages. Ne vous trompez pas : l'ornementation est en bronze !

3 - Librairie Garneau, l'ancien cinéma Empire (1936), 24, côte de la Fabrique

Architecte inconnu.

L'acier inoxydable marque une autre étape dans la ligne du temps de l'architecture et du fer. L'art Déco utilise ce matériau résolument moderne dans le traitement ornemental des façades, comme c'est le cas dans la construction de l'ancien cinéma Empire. Les grandes fenêtres des étages et leurs appliques métalliques sont d'origine.

4 - Gare du Palais ou Union (1915), 450, rue de la Gare-du-Palais

Harry Edward Prindle, architecte.

La gare du Palais, véritable maison du fer, offre de vastes espaces intérieurs, comme le permet si bien la structure métallique. De façon inusitée, la salle des pas perdus nous dévoile quatre grands arcs d'acier de la structure du plafond, laissés à nu pour le plus grand intérêt du visiteur; l'acier profilé et le rivet composent essentiellement la structure. La gare du Palais offre d'autres éléments mettant à l'honneur le fer, tels la marquise avec sa structure en acier et le guichet des billets en fonte.

Le grand projet d'acier

Pont de Québec (1913-1917)

H.E. Vautelet, Maurice FitzMaurice et Ralph Modjeski, ingénieurs.

En ce début du XXe siècle, la construction du pont de Québec illustre parfaitement l'intégration de la structure d'acier dans le monde de la construction et les possibilités inouïes de cette innovation technologique. Il est un exemple d'assemblage à l'aide de profilés et de rivets. Ce pont est le plus long pont cantilever (suspendu en porte-à-faux) au monde.

Le 24 janvier 1996, le pont de Québec est déclaré monument historique par le gouvernement canadien.

Dernier clin d'œil avant de nous quitter : tout près de vous, observez les balcons, les escaliers, les grilles, les balustrades, les corniches... Vous verrez à quel point le fer est omniprésent !

Directrice du CIVUQ : Marie-Dominic Labelle
Chargée de projet de l'exposition : Frida Franco
Recherche et rédaction du *Circuit* : Hélène Bourque
Photos du *Circuit* : Robert Greffard. Archives de la Ville de Québec
Production : Les Éditions Continuité,
82, Grande Allée Ouest, Québec G1R 2G6

L'hôtel de ville de Québec a cent ans

L'année 1996 marque le centenaire de l'inauguration de l'édifice actuel de l'hôtel de ville, qui a eu lieu le 15 septembre 1896. Les plans définitifs de ce magnifique témoin architectural de la vie démocratique municipale ont été réalisés par un jeune architecte de l'époque, Georges-Émile Tanguay. Son travail a grandement influencé l'architecture de nombreux bâtiments de la ville.

Le journal *L'Électeur*, il y a cent ans, décrivait l'hôtel de ville de Québec comme suit : « ...on admire la variété et l'harmonie des lignes. Rue de la Fabrique, l'aspect est sévère, genre donjon avec ses portes basses et sa haute tour surmontée de créneaux. La façade est toute différente, très animée, abondamment éclairée de croisées disposées avec un art consommé ; les toits à croupes hardies, élancées, complètent un ensemble superbe. »

Pour souligner cet anniversaire, de nombreuses activités thématiques auront lieu tout au long de l'année 1996, jusqu'à leur apogée, du 8 au 15 septembre, lors de la Semaine du centenaire.

Une section de l'exposition « L'architecture et le fer », présentée au Centre d'interprétation de la vie urbaine de la Ville de Québec jusqu'au 19 janvier 1997, est réservée à l'hôtel de ville et à l'architecte Tanguay.

CENTRE D'INTERPRÉTATION DE LA VIE URBAINE DE LA VILLE DE QUÉBEC
43, côte de la Fabrique, sous l'hôtel de ville de Québec.
Ouvert tous les jours sauf le lundi, de 10 h à 17 h.
En période estivale, tous les jours, de 10 h à 17 h.
Pour information : **(418) 691-4606**
Entrée libre

La réalisation de l'exposition et de son circuit de découvertes a été rendue possible grâce à l'appui de :

Gouvernement du Québec
Ministère de l'Industrie, du Commerce, de la Science et de la Technologie

Gouvernement du Québec
Ministère de la Culture et des Communications

Conseil des monuments et sites du Québec

Ville de Québec

Université Laval

Éditions Continuité

Rodrigue Métal Ltée

La Ville de Québec a confié la gestion du Centre à la Société du patrimoine urbain de Québec.